



**HAL**  
open science

## Tourisme à Marrakech; Impacts économiques, socioculturels et environnementaux éminents

Hicham Saddou

► **To cite this version:**

Hicham Saddou. Tourisme à Marrakech; Impacts économiques, socioculturels et environnementaux éminents. Espace géographique et société marocaine, 2019. halshs-02307665

**HAL Id: halshs-02307665**

**<https://shs.hal.science/halshs-02307665>**

Submitted on 12 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Tourisme à Marrakech; Impacts économiques, socioculturels et environnementaux éminents.

SADDOU Hicham, LIMPACT-FLSH, Université Cadi Ayyad, Marrakech

### Résumé :

Au Maroc comme partout ailleurs, l'activité touristique est un agent conflictuel efficace sur l'ensemble du territoire, même si la pression varie selon les lieux. De plus en plus envahissante, sa présence se manifeste par une consommation boulimique d'espaces naturels et agricoles, mais aussi par des déséquilibres engendrés sur les activités économiques préexistantes et par les mutations sociales, professionnelles et culturelles de la population locale.

**Mots clés :** tourisme, Marrakech, impacts socio-économique, environnement.

### Abstract:

In Morocco, as elsewhere, tourist activity is an effective agent of conflict throughout the territory, even if the pressure varies from place to place. More and more invasive, its presence is manifested by a bulimic consumption of natural and agricultural spaces, but also by imbalances engendered on pre-existing economic activities and by the social, professional and cultural changes of the local population.

**Key words:** tourism, Marrakech, impacts, socio-economic, environment.

### ملخص

في المغرب كما هو الحال في كل مكان، يعتبر النشاط السياحي عنصر اضطراب فعال على مجموع التراب، حتى لو ان ضغطه يختلف حسب الاماكن. يظهر تطور النشاط السياحي في الاستغلال المتزايد للمجالات الطبيعية و الفلاحية و لكن كذلك في الاختلالات التي يخلفها على التحولات الاجتماعية و الوظيفية و الثقافية للساكنة المحلية.

الكلمات المفاتيح: السياحة، مراكش، التأثيرات سوسيواقتصادية، البيئة

---

## Introduction

Au Maroc comme partout ailleurs, l'activité touristique est un agent conflictuel efficace sur l'ensemble du territoire, même si la pression varie selon les lieux. De plus en plus envahissante, sa présence se manifeste par une consommation boulimique d'espaces naturels et agricoles, mais aussi par des déséquilibres engendrés sur les activités préexistantes et par les mutations sociales, professionnelles et les compositions par âge des populations locales.

Les rapports entre les emplois touristiques et les autres usages de l'espace sont devenus de plus en plus conflictuels à cause notamment des retards voire l'absence d'un contrôle efficace de l'utilisation des sols. Les insuffisances de la réglementation et leurs effets pervers s'expliquent par les conflits entre les pouvoirs locaux et l'intérêt général.

Nous consacrons la première partie de cet article aux impacts économiques du tourisme sur la ville de Marrakech. La seconde partie sera réservée aux effets sociaux avant de clôturer avec les impacts environnementaux de cette industrie.

### **I : Impacts économiques de l'activité touristique sur la ville de Marrakech**

Nombreux sont les travaux qui traitent les effets bénéfiques de l'activité touristique dans la ville, nous nous focaliserons ici à examiner les impacts générés par cette même activité sur les autres secteurs économiques. Impacts que nous expliquons d'entrée de jeu par l'absence d'une planification bien ficelée, d'une vision prospective chez les responsables ainsi que d'une concertation impliquant tous les acteurs concernés.

#### **1. Régression de l'activité industrielle**

Les données statistiques de l'activité touristique à Marrakech témoignent d'une montée en puissance d'un tourisme qui entraîne l'éviction des autres activités, à commencer par l'industrie. Il serait vain d'essayer de contrer ces tendances lourdes, portées par le marché.

L'activité industrielle de la région limitée en gros à l'agroalimentaire est marquée ces dernières années par le recul des investissements ; la part de Marrakech

dans l'investissement national passe de 4,3 à 1,5 %<sup>1</sup>. L'industrie est confrontée à la fois au repli de sa base agricole traditionnelle, en périphérie de Marrakech, et à la difficulté à maintenir une activité industrielle dans un milieu touristique, marqué par une forte concurrence sur les terrains et les salaires.

En effet, en 1997, Marrakech contribuait à la production industrielle nationale à hauteur d'un peu plus de 3 % selon les chiffres du Haut Commissariat au Plan, essentiellement avec les industries agro-alimentaires. Dix ans après, cette part est tombée à 2,3 %. Au niveau national, la valeur ajoutée industrielle atteint environ 30 % de la production (68,47 Mdh). Sur cette base, la VA industrielle régionale serait de 1,86 Mdh pour l'ensemble de la région et de 1,72 MDh pour la province de Marrakech<sup>2</sup>. C'est un recul régulier, une attrition du tissu industriel qui se replie vers des unités plus petites et moins performantes.

Contrairement donc aux prévisions qui attribuaient au tourisme les prémices d'un bon support pour les industries agro-alimentaires et du même coup d'un propulseur de la modernisation agricole, d'autant plus que la demande future devrait être soutenue avec le développement touristique, la ville est en train de vivre la phase terminale de l'industrie agro-alimentaire à Marrakech. Dans l'état actuel des choses, il est difficile d'envisager une action de promotion industrielle d'envergure à Marrakech.

La carence industrielle de la ville causée par l'activité touristique est due en partie aux facteurs suivants :

## **2. Pénurie foncière :**

Les prix du foncier urbain ou périurbain ont atteint au Maroc en général et à Marrakech en particulier des prix sans rapport avec le niveau économique du pays. Cela s'explique en partie par la pénurie de l'offre de terrains réellement disponibles pour la construction et l'exploitation, dans presque toutes les catégories, mais aussi par d'autres considérations.

---

<sup>1</sup> Schéma Régional d'Aménagement du Territoire de la Région Marrakech-Tensift-Al Haouz Phase 3 : Rapport finalisé du SRAT.

<sup>2</sup> Idem.

Au Maroc, les détenteurs de capitaux ne disposent relativement que de peu de possibilités de placement. La confiance dans les marchés financiers augmente, mais elle est encore loin d'être générale. Les placements bancaires à long terme sont d'un rendement faible. Les disponibilités des épargnants, et notamment des MRE (marocains résidents à l'étranger), s'investissent donc de manière presque exclusive dans le foncier et l'immobilier.

De même, « *le marché urbain est essentiellement acheteur, l'immobilier étant considéré comme une valeur refuge, génératrice de plus-values perpétuelles. De ce fait, il n'y a souvent plus de rapport entre le prix payé et la valeur de rendement, mais entre le prix payé et le prix attendu d'une revente. Ce mécanisme, particulièrement pervers, risque de produire des crises, surtout lorsque les financements bancaires s'associent aux capitaux propres pour permettre ces opérations spéculatives* ». <sup>3</sup>

### **3. Cherté de la main-d'œuvre :**

Le marché de l'emploi animé par l'industrie touristique se caractérise par sa grande capacité d'absorption de main-d'œuvre. Étant donné que la main-d'œuvre touristique est plus faiblement scolarisée que la moyenne des industries, quoiqu'on dénote toutefois une croissance du niveau de scolarisation. Parmi la totalité des emplois en tourisme, 60 % requièrent des compétences inférieures au niveau technique<sup>4</sup>.

### **4. La gentrification touristique de la ville**

Dans sa définition classique, ce concept désigne la transformation physique et sociale de quartiers populaires par l'arrivée de membres de classes moyennes et supérieures. La réhabilitation du bâti existant augmente les prix des parcelles immobilières, entraînant le déplacement des habitants les plus démunis.

Il désigne la mobilisation d'un ensemble d'acteurs, de formes et d'espaces pour activer la création et le développement de nouveaux quartiers « branchés », la transformation des commerces et des activités économiques, le tourisme et la

---

<sup>3</sup> JAÏDI L. La Vie éco du 28-11-2008.

<sup>4</sup> «Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre en tourisme – Édition 2010», préparé pour le Conseil québécois des ressources humaines en tourisme, mars 2010.

fréquentation des espaces publics. « Une gentrification étendue permet ainsi, et c'est à notre sens appréciable, de saisir ensemble les différentes facettes – résidentielle, commerciale, esthétique — de l'« élitisation » des villes ». <sup>5</sup>

Plusieurs quartiers de Marrakech n'ont pas pu échapper à ce phénomène. De la médina avec l'installation d'Occidentaux dans ces différents dédales, aux banlieues marqués par la transformation des terrains agricoles en résidences de luxe et fermes d'hôtes. En passant par la palmeraie qui n'assume plus la vacation initiale pour laquelle elle fut créée.

### 5. Les fuites touristiques :

Aujourd'hui, le tourisme marocain, qui a généré des recettes de 101,9 milliards de dirhams en 2013, se résume à l'hôtellerie et autres types d'hébergement, aux agences de voyages faisant le réceptif et aux transporteurs touristiques. Comparées aux nombres de touristes et aux moyens et politiques mobilisés, ces recettes témoignent de l'impact encore faible de l'activité touristique sur l'économie nationale. Ce qui peut s'expliquer en partie par la perte des dépenses touristiques.

Cette perte est qualifiée souvent par le terme de « fuite ». Pour cerner cette notion, D. BENAVIDES nous propose la définition suivante :

*« La fuite est le processus par lequel une partie des revenus issus des devises étrangères apportées par le tourisme n'est pas retenue par le pays d'accueil des touristes mais est retenue par les pays de départ du tourisme ou est rapatriée vers eux sous forme de bénéfices, de redevances ou d'envois de fonds, de remboursements d'emprunts étrangers, importations d'équipements, de matériel, de capitaux ou de biens de consommation liées à l'accueil des touristes et aux dépenses publicitaires à l'étranger. On peut diviser les fuites en trois catégories :*

- *Les fuites internes ou le « coefficient d'importation » des activités touristiques ;*
- *Les fuites externes ou « pré-fuites » qui varient en fonction du mode de commercialisation du forfait touristique et du choix de la compagnie aérienne;*

<sup>5</sup> RERAT P., SÖDERSTRÖM O., BESSON R., PIGUET É., « Une gentrification émergente et diversifiée », *Espaces et sociétés* 1/2008 (n° 132-133), p. 39-56 URL : [www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008-1-page-39.htm](http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008-1-page-39.htm). DOI : 10.3917/esp.132.0039.

➤ *Et les fuites invisibles ou « coût des devises étrangères » associées à l'endommagement ou à la détérioration des ressources».*<sup>6</sup>

Dans la logique d'économie industrielle, d'autres approches proposent la notion de chaîne de valeur au lieu du concept de fuite<sup>7</sup>. Selon cette logique, le tourisme international a le caractère d'une industrie dont la production et la consommation se déroulent au moins dans deux pays différents, en différentes étapes. L'adaptation de la doctrine de PORTER nous permet d'associer un voyage international à une chaîne de valeur internationale selon laquelle la dépense touristique totale se divise en plusieurs parties, correspondant à différentes industries et diverses phases du voyage (tourisme interne à l'aller puis tourisme à l'étranger, au retour de nouveau tourisme interne). Le tableau suivant propose une schématisation d'une telle chaîne de valeur:

Tableau 1. Répartition des dépenses touristiques totales

Dépense touristique totale d'un voyageur lors d'un voyage dans un pays étranger						
<b>Dépenses avant et après le voyage</b>	Marge du tour opérateur	Transport intérieur dans le pays d'origine (à l'aller et au retour)	Transport aérien	Hébergement dans le pays d'accueil	Transport intérieur dans le pays d'accueil	Autres dépenses dans le pays d'accueil
Production du pays d'origine			Production du pays de destination			
Valeur ajoutée du pays d'origine		Importations du pays d'origine	Valeur ajoutée du pays d'accueil, d'origine ou tiers	Importations/valeur ajoutée du pays d'accueil		

De ce tableau ressort l'importance de la perte des fonds et budgets mobilisés lors d'un déplacement touristique par les pays d'accueil. Dans cette chaîne de valeur, plusieurs éléments restent sous le contrôle des pays émetteurs. La répartition de la

<sup>6</sup> BENAVIDES D. (2001), « The Sustainability of international Tourism in Developing Countries », p. 163-182, in *Tourism in the Least Developed Countries*, sous la direction de D. BENAVIDES et E. PEREZ-DUCY, Nations Unies.

<sup>7</sup> PORTER M. (1993), *L'avantage concurrentiel des nations*, Interéditions.

---

dépense totale du voyageur (ligne 3) se fait en fonction du lieu de production de chaque service proposé (ligne 2) qui peut se faire dans le pays d'origine ou le pays de destination, en excluant une production par un pays tiers. La ligne 4 montre ventilation de la production de chacun des deux pays en valeur ajoutée et importation.

## **6. Dépendance économique :**

Avec l'instauration des nouvelles Visions touristiques depuis l'an 2000, l'État marocain a accordé aux groupes touristiques privés et internationaux une place de choix dans la planification et la gestion de l'offre touristique du pays, estimant que seuls de tels « aménageurs-développeurs » seraient en mesure de soutenir l'ambition du projet.

L'État a également formulé des conventions-cadres d'investissement et d'incitation en faveur des investissements directs étrangers (IDE) touristiques. L'implication de ces nouveaux acteurs a permis une mobilisation des volumes massifs de touristes, une structuration du marché et du territoire touristiques, en stimulant la croissance de la fréquentation et l'élaboration d'une offre locale de services touristiques.

Les stratégies d'exploitation de ces investissements ont provoqué des actions de régulation sur l'économie marocaine, en créant des techniques de normalisation et de formalisation du secteur touristique.

Cette planification touristique « étrangère » a orchestré la structuration du territoire touristique marocain et permis son intégration dans le marché touristique européen, à travers des recompositions sectorielles, territoriales et socio-économiques dictées par un mode de développement entamé depuis le début des années 2000. *« Les recompositions [touristiques] reposent sur un renforcement et un approfondissement des mobilités touristiques euro-marocaines et sur une convergence normative et économique dont les firmes touristiques constituent les principaux agents. Ces dernières ont posé les fondements d'une intégration euro-marocaine par le tourisme favorable à l'ancrage durable du pays dans l'économie européenne. Mais le rôle de régulateur de ces acteurs étrangers pose des problèmes de gouvernance, surtout à*

---

*l'heure où le printemps arabe incite les pays de la rive sud de la Méditerranée à revendiquer le renouvellement du partenariat avec l'Union européenne ».*<sup>8</sup>

Les opposants d'une telle stratégie s'inscrivent sous un débat critique dans lequel les effets de cette stratégie sont généralement plus réprouvés pour leur action qu'elles ne suscitent l'adhésion.

Sur le plan pratique, les tour-opérateurs par exemple sont accusés pour les profits que génère leur activité au détriment des acteurs locaux et pour les comportements moutonniers qu'ils encouragent à travers les voyages organisés.

Un autre argument vient soutenir la thèse de ces opposants qui voient dans les stratégies de ces agents économiques une forme d'hégémonie. Ce qui aurait provoqué une dépendance du pays envers les marchés émetteurs européens exerçant de la sorte un puissant contrôle sur son secteur touristique.

L'analyse macro-économique de l'investissement touristique étranger permet de mettre en exergue les fuites touristiques auxquelles donne lieu le tourisme de masse promu par ces acteurs (Tableau 2). Il s'agit des flux négatifs de la balance courante liés à l'activité des firmes étrangères et domestiques : importations de biens et de services, rapatriements des profits, remboursement de prêts à l'étranger, propension à recourir à l'emploi expatrié pour les postes à responsabilité.

Pour conclure, nous partageons ici la proposition de la CNUCED, Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement, pour qui « *l'intensité des effets négatifs et positifs tient pour l'essentiel aux politiques de développement touristique adoptées par les pays en vue d'atténuer les effets de la dépendance, et non à un rapport de domination supposément figé entre les acteurs du Nord et les acteurs du Sud* »<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> WEIGERT M., Le rôle des firmes touristiques dans le développement du tourisme au Maroc. 2012. Institut de Prospective Economique du Monde Méditerranéen IPAMED. pp. 40. p 5.

<sup>9</sup> Rapport du CNUCED sur l'impact des firmes touristiques sur les économies des pays. Consulté en Janvier 2014 sur le site : <http://unctad.org/fr/pages/AboutUs.aspx>

Tableau 2. Impacts des firmes touristiques. (Source : CNUCED, 2007)

Impacts micro-économiques		Impacts macro-économiques	
Effets d'entraînement	Effets de fuite	Effets de fuite	Effets d'entraînement
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les firmes développent des partenariats avec les entreprises locales.</li> <li>• Les firmes contribuent à l'établissement d'actifs et d'infrastructures.</li> <li>• Les firmes produisent des effets intangibles sur l'économie locale (transferts de technologies et de compétences, effets de concurrence).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les firmes captent l'essentiel de la valeur ajoutée.</li> <li>• Les firmes exercent des pressions foncières et environnementales.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les firmes effectuent de nombreuses importations, rapatrient leurs profits et remboursent des prêts ou des contrats de gestion réalisés à l'étranger.</li> <li>• Les prestataires locaux accroissent leurs importations.</li> <li>• Les firmes emploient des expatriés pour les postes à responsabilité.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les firmes drainent un grand nombre de touristes internationaux et contribuent à l'accroissement de l'entrée de devises.</li> <li>• La présence des firmes renforce l'attractivité des territoires.</li> </ul>

## II. Effets sociaux du tourisme dans la Palmeraie

### 1. Le tourisme, agent de transformation sociale

Le tourisme est aperçu comme un facteur d'ouverture, de mise en valeur des cultures locales et d'amélioration des conditions de vie des sociétés locales (création d'infrastructures de transports, amélioration des services collectifs et du cadre de vie, désenclavement de zones rurales...).

Cependant, « *il entraîne souvent une évolution des modes de vie, des nouvelles pratiques pouvant rentrer en conflit avec les valeurs traditionnelles : enrichissement, individualisme, adoption d'un mode de vie plus urbain. Même si cette évolution est inévitable, mal préparée elle peut conduire à des comportements de repli. La différence de niveau de vie entre touristes et population locale est un autre facteur influant sur la relation touristes-populations autochtones. Le phénomène de cherté de*

*la vie dans les régions touristiques est une des principales récriminations des populations résidentes contre le tourisme ».*<sup>10</sup>

De plus, les stations touristiques connaissent souvent des problèmes de congestion des infrastructures de transport, d'inflation et de difficulté de logement pour la population résidente.

Le tourisme renforce également la mobilité sociale et géographique des individus (tout comme il peut contribuer à fixer les populations). Le développement de l'activité touristique et la création d'emploi attirent les personnes qualifiées ou pas, à la recherche d'opportunités. Dans les destinations dont le potentiel touristique est confirmé, il a initié le flux de migration définitive, motivé à la fois par des raisons professionnelles et d'agrément.

L'importance des phénomènes de « para-tourisme » n'est pas négligeable. Les touristes ne font que passer, mais les résidences secondaires (parfois suivies d'installation en résidence principale) témoignent d'une occupation plus permanente de l'espace. La renommée internationale de la médina de Marrakech a entraîné une forte demande sur les vieilles demeures ou riyads, que les résidents étrangers des différentes nationalités rénovent et transforment en riches résidences ou en maisons d'hôtes (A-C Kurzac-Souali, 2010)<sup>11</sup>.

#### **a. Aspect socio-économique :**

La littérature traite plus volontiers du tourisme quand il concerne des pays ou des régions qui ont des économies sous-développées, par ce que son action est sans doute plus évidente et d'une actualité plus brûlante. Il s'ensuit cependant qu'on ne peut pas porter un jugement tout à fait valable sur cette activité si on élimine des secteurs entiers. Certes, cette activité de services connaît des phases de sommeil qui se situent au moment où les autres services sont pleinement actifs, mais il s'agit de phases assez courtes et le caractère saisonnier du tourisme, ici peu marqué, ne pose pas les

<sup>10</sup> HCP, Prospective Maroc 2030, Tourisme 2030. Quelles ambitions pour le Maroc, p 26.

<sup>11</sup> A-C Kurzac-Souali, Intentions, représentations et patrimonialisation plurielle des médinas marocaines, Hesperis-Tamuda, Vol. XLV, (2010), pp. 89-117

problèmes qu'il soulève ailleurs au niveau de la vie sociale et économique de la région, et tout particulièrement de l'emploi.

Les problèmes surgissent, en effet, quand le tourisme s'installe dans les pays sous-développés, ou dans les zones de sous-développement situées à l'intérieur des pays eux-mêmes développés. Les observateurs signalent le dualisme de l'identité des structures qui caractérisent leur économie : juxtaposition des sites développés et de sites attardés, juxtaposition des secteurs de production moderne liés à des économies développées et des secteurs de production archaïque, dualité social. Ce triple dualisme caractérise une absence à peu près totale d'intégration de deux secteurs économiques et de deux groupes sociaux. Dans ce système, le tourisme crée des tensions et des difficultés de plusieurs niveaux.

En outre, le tourisme est une activité créatrice d'emploi : c'est l'argument principal qui a été évoqué, à juste titre, pour créer des activités touristiques, non seulement dans les pays sous-développés, mais également au cœur des pays développés, dans les régions où l'activité économique traditionnelle est en régression (industrie, agriculture, élevage, pêche...). Là où les ressources touristiques 'classiques' manquent, on essaie d'inventer un tourisme axé sur le retour à la culture, la nature, l'événementiel, qui sert en général à exorciser tous ceux qu'agitent les perspectives de déclin du modèle fordiste.

### **b. Mutations sociales :**

Les impacts sociaux du tourisme se font sentir dans plusieurs secteurs à Marrakech et sa région. En ce qui concerne l'agriculture, vocation initiale de notre terrain d'étude, les problèmes sont multiples. L'agriculteur qui va travailler dans un hôtel ou une maison d'hôte change socialement de nature : B. COIGNAT parle de la « prolétarianisation » des montagnes et des zones rurales<sup>12</sup> ; le même qualificatif peut s'appliquer aux paysans qui vont trouver un emploi dans le tourisme. La nouvelle activité implique d'importants changements dans la mentalité de ceux-ci. En effet, dans les pays en voie de développement, il s'agit de la mutation la plus importante qui

---

<sup>12</sup> COGNAT B., La Montagne colonisée, Le Cerf, Paris, 1973

---

puisse affecter ces sociétés puisqu'elle concerne des styles de vie, des traditions et des coutumes hérités depuis des siècles.

En outre, l'une des reproches qui est faite dans ce domaine au tourisme est finalement de ne pas recruter localement et d'utiliser en majorité les ressources du marché de travail des autres villes. En d'autres termes, les mêmes auteurs qui s'inquiètent de la prolétarianisation du paysan reprochent aux responsables de n'assurer que partiellement cette prolétarianisation et d'encourager la migration de la population, générant un déséquilibre territoriale entre les régions géographiques.

### **Bénéfices et coûts sociaux du tourisme:**

Grâce au tourisme, des bénéfices sont enregistrés sur le plan social mais ils ont pour contrepartie un certain nombre de coûts. De plus, ces bénéfices sont d'une nature parfois suffisamment ambiguë pour être contestés en tant que tels.

Il faut néanmoins commencer par noter que dans les régions où s'installe le tourisme, le plus souvent les problèmes sociaux sont antérieurs à son arrivée. Il trouve en général des économies affaiblies, parfois en déroute, et donc des sociétés caractérisées par une forte émigration, dont les structures sont fragiles et qui s'interrogent elles-mêmes sur la validité des règles et des valeurs qui les régissent.

Si le but qu'on assigne au tourisme est de stimuler une économie nationale, régionale ou locale défaillante, il ne peut le faire qu'en imposant un ordre économique nouveau et non pas en restaurant l'ancien, ce qui explique les nombreuses considérations sur le faible impact du tourisme sur le secteur primaire (agriculture).

Il s'en suit que les structures sociales qui caractérisent l'ancien ordre économique ne seront pas davantage restaurées par le tourisme, mais se verront substituer un autre système dont il s'agira de savoir s'il emprunte ou non suffisamment aux anciennes structures pour ne pas créer des bouleversements trop graves, et dans quelles conditions les individus peuvent s'y adapter.

Les coûts sociaux du tourisme seront constitués d'une part par ce que coûtera l'adaptation des éléments les plus dynamiques, et, d'autre part, par le traitement des

---

altérations sociales de toute nature que laisse la fusion d'un nouveau système socioculturel.

Or, le débat qui oppose économistes, sociologues et géographes, concerne en définitive l'appréciation qu'on entend porter sur cette technique de transformation et il les divise en deux écoles, à l'intérieur desquelles s'opposent deux camps.

La première école prend le parti de nier le caractère différent de l'ordre économique et social que crée le tourisme, la seconde le confirme : les uns s'efforceront de montrer que cela constitue une amélioration du système antérieur et les autres une aggravation.

A titre d'exemple, à propos de la démographie, la remontée des courbes traduit en fait une immigration intérieure en provenance d'autres régions, qui ne concerne pas les secteurs économiques traditionnels, lesquels, en général, sont toujours en déclin.

En termes macroéconomiques, l'activité de la région renaît, donc le groupe s'enrichit et s'épanouit à des degrés divers, mais une analyse plus fine, faite à l'échelle microéconomique montre que ce ne sont pas les mêmes catégories sociales qui reçoivent les bénéfices du tourisme.

On peut admettre que le tourisme facilite la reconversion de certains agriculteurs dynamiques et entrepreneurs, mais très nombreux sont les cas où l'abandon rural continue à être de règle. On peut parler d'une revitalisation de certains artisanats, à condition qu'ils se recyclent. Il y a donc un remodelage des structures socio-économiques qui se fait au détriment d'autres catégories, les paysans en général.

La valorisation foncière constitue un phénomène qui a des répercussions socio-économiques non négligeables, mais en pratique, la spéculation foncière ne se fait jamais au bénéfice des autochtones qui sont plus souvent concernés par l'expropriation et donc ne touchent qu'une partie fort minime de la plus-value des terrains que par la valorisation foncière.

On peut avancer l'idée émise au début de cet article, c'est que le tourisme crée un champ socio-économique très perturbé, où le moindre phénomène sociologique est

.....

systématiquement amplifié et mis en valeur. Il est donc également possible que le tourisme ne soit que le catalyseur des perturbations qui sont observées et il serait utile de faire, dans ce domaine, des comparaisons avec des sites (La palmeraie de Zagora par exemple) qui ont de faible taux de pénétration touristique.

Le tourisme se voit reprocher d'évoluer parfois vers une forme de néocolonialisme<sup>13</sup>. Il engendre également des perturbations qui affectent la communauté de l'intérieur.

### **Situation de la femme :**

Le tourisme offre aux femmes en situation de précarité des rétributions pour des activités (ménage, lavage, artisanat etc...) qui, traditionnellement, sont considérées comme dépourvues de toute valeur économique. Il en résulte une valorisation du rôle économique de la femme qui peut constituer le prélude de son émancipation et l'amélioration de sa situation ou, en tout cas, un début d'indépendance économique de celle-ci, en ce qui concerne ses petites dépenses (habits, bijoux, épargne etc.) mais aussi la situation économique de sa famille.

### **Conflits de groupe :**

Les observateurs signalent que l'arrivée de touristes internationaux dans une communauté paysanne crée une série de conflits consécutifs à l'opposition de deux modes de vie et l'impossibilité d'intégrer l'un à l'autre. Ces conflits trouvent leur origine dans le fait que les jeunes générations des pays récepteurs réagissent différemment par rapport aux anciennes générations<sup>14</sup>.

Au niveau de la population jeune du pays récepteur et des touristes, s'opère une série d'échanges assez faciles, tandis que les éléments plus âgés restent sur leur réserve. Chez les jeunes, les modèles de comportement particulier à la société urbaine suscitent des imitations : une des conséquences de l'acquisition d'un style de

---

<sup>13</sup> BRUN A., « le tourisme international, facteur de développement économique ou néocolonialisme », in Perspectives d'intégration régionale au Dahomey dans un plan de développement touristique.

<sup>14</sup> LEROUX S., Le rapport à l'autre à travers le rapport à l'espace: l'exemple du tourisme français à Marrakech. Histoire, Philosophie et Sociologie des sciences. Université des Sciences et Technologie de Lille - Lille I, 2008. Français. <tel-00486890>

comportement nouveau, aussi superficiel soit-il, fait par exemple que le travail agricole, doté initialement d'un certain prestige social, le perd au profit des emplois touristiques, ce qui attire, comme on le verra, des réactions de la part de certains groupes lésés sur le plan économique.

Dernier constat sur ce plan socio-économique, les classes supérieures de la population pourraient (et parfois participent effectivement) à l'activité touristique, mais préfèrent vivre généralement en milieu fermé (quartiers résidentiels de luxe). Ce n'est pas le cas de toutes, mais cela concerne certainement celles qui occupent le sommet de la hiérarchie de la société.

Quant aux classes inférieures de la population, deux types de réactions sont identifiables selon qu'on a affaire à des individus qui se tournent volontiers vers le tourisme ou à ceux qui s'y opposent. Les premiers mettent leurs frustrations sur le compte des insuffisances économiques ou politiques des responsables locaux. Les seconds considèrent que le tourisme illustre l'existence de systèmes politico-économiques qui constituent un obstacle au développement de leur pays et qu'il n'y a pas lieu de venir laisser faire aux touristes la démonstration dans ce contexte de leur supériorité économique.

Le tourisme apparaît alors, pour conclure, comme un facteur de contestations et de divisions politiques (partis politiques conservateurs vs progressistes...).

L'on constate donc en termes de conclusion que le tourisme porte des coups décisifs aux structures sociales qui caractérisent les anciennes économies auxquelles il vient souvent non par donner un nouvel élan, mais plutôt se substituer et que la question se posant de savoir si le tourisme allait, en s'installant, emprunter ou non aux anciennes valeurs pour ne pas créer des bouleversements trop graves. Hunziker et Krapf, dans l'une des constatations les plus paradoxales, affirment : « sans culture, il n'y a pas de tourisme ».<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> JAFARI J. Encyclopedia of Tourism.2000.

---

## 2. Renaissance culturelle :

Les spécialistes estiment que le tourisme contribue à la sauvegarde de toutes les valeurs culturelles qui ont précisément une valeur touristique : beaucoup d'édifices religieux ou archéologiques ont été ainsi sauvés de la destruction, davantage à cause du tourisme qu'à cause de la valeur qu'ils représentaient pour la population locale<sup>16</sup>. Aux yeux de ces mêmes spécialistes, le tourisme encourage les pays à protéger leurs civilisations, leurs patrimoines culturels et les exemples de sauvetages culturels provoqués par le tourisme et patronnés par l'UNESCO sont nombreux.

On remarque que, dans un premier temps, en réalisant ces sauvetages culturels, qui suivant l'expression consacrée '*appartiennent au patrimoine de l'humanité*', c'est d'abord leurs propres valeurs culturelles que les pays étrangers et émetteurs de touristes sauvent en aidant tel ou tel pays. Mais dans un deuxième temps, le prix accordé par l'étranger aux témoignages du passé culturel devenu étranger, finit par redonner aux visiteurs l'idée d'une continuité historique et culturelle qui peut être un élément de valorisation de leur culture actuelle.

Ce genre de résurrection pose plusieurs sortes de problèmes, mais avant tout peut jouer un rôle considérable sur le plan national. Certains estiment que la mise en valeur des richesses culturelles et naturelles limite l'occidentalisation excessive.

Le tourisme participe donc à la revalorisation des biens culturels nationaux et celui des divers intérêts qu'elle sert ou gêne. Il est tout entier à la base d'un mouvement dont il existe d'autres exemples : la musique populaire, le développement de la mode vestimentaire, la gastronomie...<sup>17</sup>

Il s'agit donc d'une ambivalence nouvelle, dont le tourisme s'est chargé depuis bien longtemps, et qui fait que maintenant il est accusé de jouer un rôle ambigu. D'un côté, certes, il contribue à arrêter la dévaluation éventuelle du système culturel à

---

<sup>16</sup> JAFARI J. « Role of tourism on Socio-Economic Transformation of Developing Countries »- Cornell University. *Annals of Tourism Research*. 1974. Page 227-262. pp248.

<sup>17</sup> Kurzac Souali A-C., « Les médinas marocaines : une requalification sélective. Élités, patrimoine et mondialisation au Maroc », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 50 | 2010, mis en ligne le 02 août 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://insaniyat.revues.org/5165>

l'intérieur d'un pays donné et à répondre ce système à l'extérieur, mais de l'autre côté il s'attaque bel et bien au système on le modifiant, l'adaptant ou le transgressant.

### 3. Commercialisation de la culture :

L'ambivalence nouvelle du tourisme qui est toujours ce mouvement de curiosité culturelle et intellectuelle qu'il a été par le passé, mais qui constitue également un phénomène d'expansion économique avec ce que cela comporte de destruction.

Le tourisme arrive là dans un système déjà artificiel. Le maintien de la place Jamaa El Fna, du bassin de la Ménara ou des jardins historiques de la ville sous une forme artificielle pour en constituer un décor pour l'activité touristique et les touristes en quête d'exotisme.

Le problème de la commercialisation de cette culture peut se poser différemment : ou bien il s'agit de protéger ce qui n'est pas encore tombé sous l'influence touristique ; il est à craindre que les dégâts provoqués par les activités touristiques aillent de toute manière plus vite que les autorités chargées d'organiser cette protection. Ou bien il s'agit de réparer, ou à défaut de limiter, les dégâts déjà causés par le tourisme.

Globalement l'activité touristique permet de remettre dans le circuit économique des trésors culturels non exploités et à ce titre soumis à la dégradation des temps et des populations locales. Cela contribue à rendre les populations conscientes de leur originalité culturelle et à restaurer leur fierté nationale.

Les retombées culturelles du tourisme contribuent au développement touristique qui conduit par la restauration ou la conservation des monuments à l'entretien du capital culturel, lequel doit profiter du pays tout entier.

La conservation d'un site passe par la pérennisation de sa fonction, sinon il s'agira de lui chercher une autre destination. Le tourisme affecte donc une nouvelle destination aux sites et aux monuments les plus menacés, mais en même temps il peut fournir la possibilité d'autofinancer cette restauration du patrimoine culturel pour des gouvernements qui ont d'autres besoins urgents à satisfaire.

---

### **III. Impacts environnementaux et écologiques du tourisme sur la Palmeraie de Marrakech**

L'activité touristique reste très liée aux potentialités naturelles et culturelles d'un site. Beaucoup de touristes considèrent que les milieux naturels constituent un élément très important du décor de leurs vacances et que leurs particularités géographiques donnent la possibilité de pratiquer des activités étroitement liées à la nature. De la même manière, les aspects culturels des populations autochtones suscitent de plus en plus la curiosité des touristes. Développer un tourisme basé sur le patrimoine naturel et culturel nécessite avant tout une connaissance et une valorisation de celui-ci.

#### **1. Un capital naturel précieux à préserver**

L'environnement marocain est caractérisé par une diversité biologique et une richesse de la flore et de la faune (4 000 espèces de plantes vasculaires et 550 espèces de vertébrés), malgré la grande superficie des espaces arides et désertiques (93 % du territoire). La principale richesse végétale est représentée par la forêt qui couvre actuellement 5 millions d'hectares dont 90 % de forêt naturelle (hcp).

Le réseau national d'aires protégées est constitué d'un total de 168 Sites d'Intérêt Biologique et Écologique (SIBE) répartis sur 154 unités spatiales différentes, dont 6 parcs nationaux, 2 parcs naturels et 146 réserves naturelles (108 en domaine continental et 38 couvrant le domaine littoral). Ces réserves concernent en moitié des écosystèmes forestiers, en général de montagne, le reste se répartissant principalement entre des SIBE spécifiques aux zones humides de l'intérieur (une quarantaine) et aux secteurs littoraux (une quarantaine). L'ensemble des réserves ainsi délimitées couvre une superficie de plus de 1 million d'hectares.

#### **2. Le tourisme et l'eau**

Les menaces sur les ressources, qui concernent en particulier les richesses du paysage naturel marocain, trouvent leur pivot central dans le problème de l'eau. Le tourisme est une activité humaine avec un contenu direct et indirect en eau particulièrement élevé ; non seulement l'élasticité-revenu de l'eau est élevée (ce qui fait que les touristes ont des consommations personnelles en eau supérieures à celles

de la population marocaine), mais encore certaines activités d'intérêt touristique, comme les terrains de golf, les parcs aquatiques et les piscines, requièrent des flux d'eau importants.

Au Maroc comme dans l'ensemble des pays méditerranéens à faibles précipitations, c'est l'irrigation des terres agricoles qui constitue la principale demande pour le système hydrique. L'identification des besoins nouveaux du tourisme est donc une contrainte forte pour l'augmentation de la pression pour une plus grande efficacité de l'eau à usage agricole. Cette pression sera sans doute à l'avenir l'un des grands vecteurs de la modernisation de l'agriculture marocaine.

En même temps, la menace du manque d'eau qui pèse sur le tourisme peut aussi entraîner un effort d'amélioration du retraitement des eaux usées (par exemple, pour les terrains de golf) et de la gestion des eaux urbaines.

En outre, les projections établies par l'ABHT (Agence du Bassin Hydraulique de Tensift), augurent mal de l'avenir. La demande en eau ne peut que s'accroître dans les décennies à venir. L'offre ne pourra pas suivre. Il ne peut plus être question aujourd'hui de transferts interbassins capables de satisfaire les demandes supplémentaires. L'Oum Er Rbia n'étant plus à même de répondre aux besoins de Casablanca, de la Chaouia et des Doukkala, l'accroissement des transferts vers la Région de Marrakech-Tensift-Haouz n'est pas réaliste<sup>18</sup>. Si la péjoration climatique accentue encore l'aridité de la zone, c'est à une réduction des volumes d'eau qu'il faut s'attendre. La région qui est déjà à la limite du stress hydrique connaîtra une situation de crise dont sont parfaitement conscients les responsables locaux. Les études de prospectives hydrauliques menées par l'ABHT posent les problèmes de fond.

Les projections faites sont fondées sur des hypothèses calées sur l'accroissement démographique, l'essor urbain et le développement du tourisme. Dans chaque domaine, trois hypothèses, basses, moyennes et hautes, sont envisagées. On peut discuter dans le détail de leur légitimité, mais au total, les tendances dégagées sont indubitables.

---

<sup>18</sup> Agence du Bassin Hydraulique de Tensift

L'estimation des besoins globaux fait apparaître à l'horizon 2030 une croissance de 221 Mm<sup>3</sup> en hypothèse haute, de 138 en hypothèse moyenne et une diminution de 310 en hypothèse basse.

Tableau3. La demande globale en Mm<sup>3</sup> de 2004 à 2030. (Source : étude du SRAT, schéma régional d'aménagement du territoire de Marrakech-Tensift-al Haouz)

Année	2004	2010	2045	2020	2025	2030
<b>Hypothèse haute</b>	1469	1590	1633	1649	1669	1690
<b>Hypothèse médiane</b>	1449	1576	1612	1603	1587	1587
<b>Hypothèse basse</b>	1449	1486	1388	1269	1167	1139

L'accroissement des équipements touristiques se poursuit car l'on estime que ce secteur apporte des ressources, des emplois et de la valeur ajoutée à la collectivité régionale et nationale. Cependant, dans ce domaine, il sera nécessaire de faire des choix sur le type de tourisme qu'il convient de promouvoir en tenant compte de la nécessité absolue de faire des économies d'eau. Au-delà de ces choix, les contraintes imposées par la conjoncture économique mondiale seront déterminantes.

Tableau 4. Besoins touristiques (hôtellerie) en Mm<sup>3</sup>/an. (Source : étude du Schéma Régional d'Aménagement du Territoire de Marrakech-Tensift-al Haouz)

Année	2010	2045	2020	2025	2030
<b>Hypothèse haute</b>	33.6	38.3	46.1	54.9	64.4
<b>Hypothèse médiane</b>	33.6	37.2	40.9	43.3	46.1
<b>Hypothèse basse</b>	33.6	36.2	35.6	31.7	27.8

Si l'on ajoute à ces prévisions, l'entretien des espaces verts de Marrakech et la remise en état de la Palmeraie qui sont des richesses patrimoniales et touristiques,

l'alimentation des golfs existants et prévus et les besoins des zones touristiques programmées, les besoins feront plus que doubler. La consommation pour les golfs serait multipliée par 6 ou 7, ce qui semble pour le moins exagéré (SRAT Marrakech).

Tableau 5. Besoin en eau pour l'entretien des espaces vers de la ville (en Mm3/an)  
(Source : étude du schéma Régional d'Aménagement du Territoire de Marrakech-Tensift-al Haouz)

Année	2004	2010	2015	2020	2025	2030
<b>Palmeraie</b>	2.9	2.9	2.9	2.9	2.9	2.9
<b>Espaces verts de Marrakech</b>	12	12	12	12	12	12
<b>Golfs</b>	6.4	30.5	42.8	42.8	42.8	42.8
<b>Zones touristiques</b>	0.7	1.4	2	2.7	3.5	3.5
<b>Total</b>	22	46.8	59.7	60.4	61.2	66.2

La demande pour l'ensemble du tourisme serait donc de 125 Mm3 en hypothèse haute, 107 en hypothèse moyenne, et 89 en hypothèse basse.

### 3. Un manque foncier et un déséquilibre urbain

Marrakech est la première destination touristique du pays et, loin de stigmatiser la surreprésentation du tourisme dans son profil économique, il est montré qu'il s'agit là d'un avantage métropolitain de premier plan pour la ville et à l'échelle du pays puisqu'il irrigue également le BTP, l'artisanat et stimule les IDE (Investissements Directs Étrangers).

Toutefois, des pistes de diversification économique ont été identifiées dès 2008, même si les projets économiques impulsés par les ministères tardent à se concrétiser (offshoring, agro-pôle, cluster art de vivre, cité de l'innovation). Les spécialistes s'accordent pour affirmer que Marrakech manque d'un ou deux grands projets urbains générant logements et activités dans une mixité des fonctions et des publics.

Face à l'étalement urbain qui caractérise Marrakech et en raison d'une nouvelle rareté du foncier public qui a été très rapidement vendu dans les années 2000, le

---

renouvellement urbain (recyclage du foncier) et l'intensification urbaine offrent de réelles perspectives d'alternative à l'extension urbaine tous azimuts.

La structure urbaine de la ville de Marrakech se caractérise aujourd'hui par la persistance de la mono centralité et l'absence de polarités susceptibles de créer d'autres lieux d'animation. En effet, la place Jamâa El Fna et l'avenue Mohamed V constituent le cœur central de la cité.

La ville se développe davantage au gré des opportunités foncières, essentiellement par le biais de la dérogation (de 2002 à 2008, près de 420 projets ont été dérogés à l'échelle de Marrakech et ses communes voisines, ce qui représente 65 % du nombre total des projets réalisés) sans grand souci de cohérence et d'harmonisation de l'ensemble urbain (SDAU). L'urbanisation reflète des décalages très importants par rapport au Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (SDAU) en vigueur et non actualisé.

Marrakech s'étire de plus en plus vers l'Ouest avec un développement de l'urbanisation plus compact vers le Nord Ouest et l'Ouest (route d'Essaouira et Targa). La dissymétrie est de taille avec la partie Est du territoire de la ville.

Ainsi, avec cet étalement urbain considérable au détriment en particulier d'oueds, de périmètres irrigués, le recours à une réorganisation multipolaire, semble inéluctable. Ceci afin d'alléger la pression sur le centre de Marrakech et de mieux doter ces zones périphériques par les équipements et les infrastructures de base.

Un manque de visibilité relatif aux infrastructures de base (eau potable et électricité) à développer est patent.

Enfin, il y a une absence de mixité sociale et peu de mixité fonctionnelle dans le développement urbain périphérique bâti à coups de projets monofonctionnels juxtaposés. D'où la création de tensions sur le plan des ressources, en particulier l'eau, évoquées précédemment.

La palmeraie de la ville et les terres agricoles limitrophes n'échappent pas à cette situation alarmante. Ils sont exposés à une double pression urbanistique et hydraulique sans

négliger le poids social exercé par les nouvelles formes d'occupation de son espace. Ajoutant à cela l'intégration de nouvelles cultures intensives qui ont pris la place des cultures traditionnelles, respectant dans leur organisation l'équilibre subtil qu'exigent le climat et la nature de la région (système des strates). Les cultures intensives, avec leurs allées de plantation serrées et leur absence de diversité, excluent ce type d'organisation en strates et donc le palmier et l'olivier.

L'extension urbaine au sein des terres agricoles voisines quant à elle s'explique par une pression démographique de la ville de Marrakech, la croissance des activités touristiques, la crise du logement et le besoin progressif en infrastructures de base.<sup>19</sup>

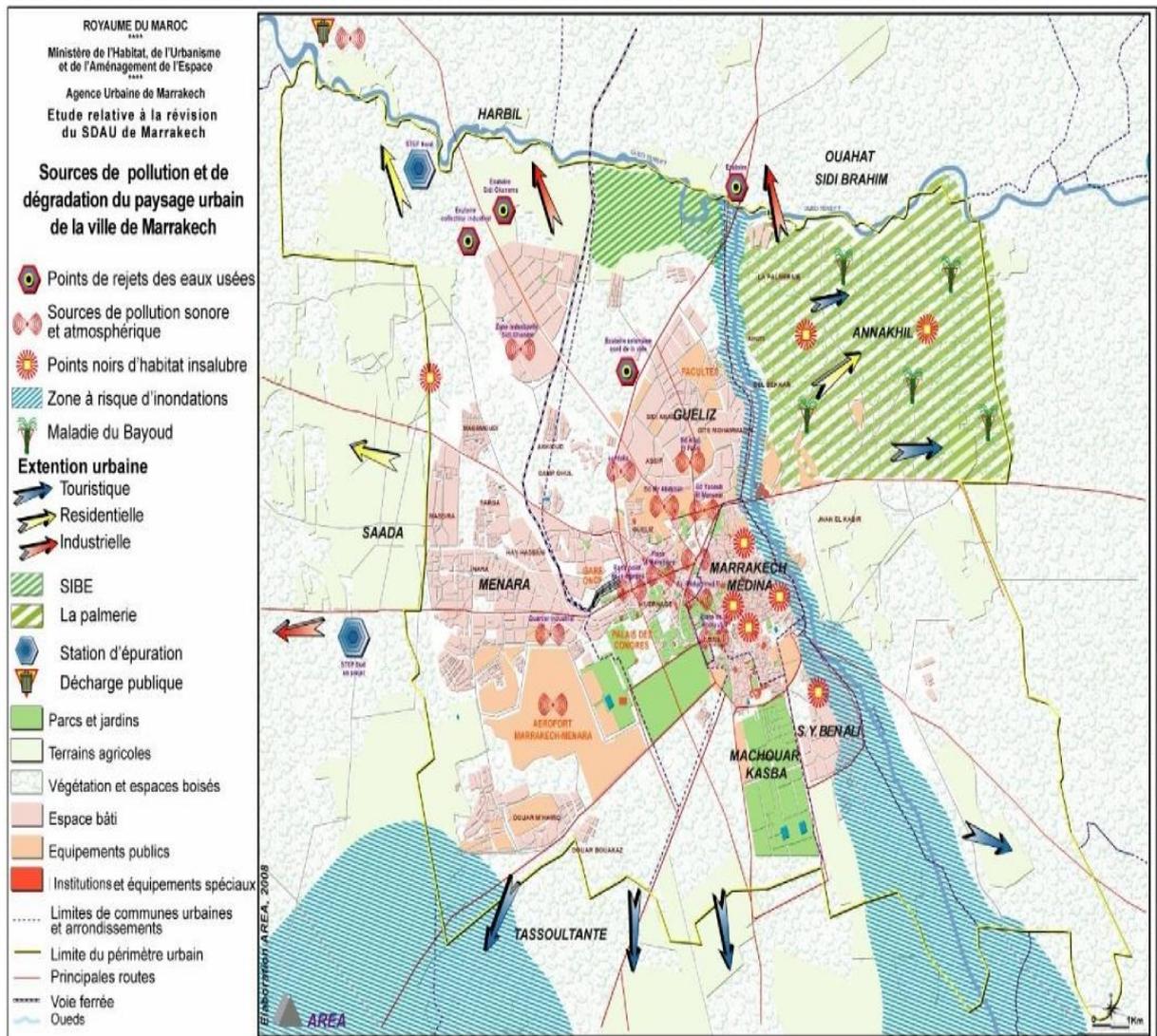
Conscient de cette réalité complexe de la palmeraie, les responsables ont fini par régler son occupation à travers le SDAU qui n'a pas hésité à ouvrir le nord-est de la palmeraie à une urbanisation orientée strictement vers « une occupation résidentielle très lâche, accompagnée d'unités hôtelières et touristiques, ainsi que d'équipements sportifs et de loisirs extensifs, et ponctuée de grands espaces boisés ou plantés »<sup>20</sup>. Selon ce schéma, les villas doivent occuper un terrain d'une superficie totale de plus d'un hectare. C'est dans ce sens que le plan d'aménagement en cours de réalisation pour le compte de la municipalité d'Ennakhil, qui gère depuis 1992 l'espace de la palmeraie, devrait exécuter les directives du SDAU homologué en 1995.

Cette touristification de la palmeraie s'est accompagnée d'une augmentation de la demande de l'eau indispensable à l'irrigation des grands parcs, piscines et golfs.

---

<sup>19</sup> BOUJROUF S. Nouvelles formes d'occupation de l'espace touristique de la ville de Marrakech : l'exploitation de la Palmeraie. In: Méditerranée, Tome 84, 3-1996. Tourisme et loisirs. pp. 27-32.

<sup>20</sup> Plan provisoire d'aménagement de la palmeraie, municipalité de Marrakech, 1989



Carte 1. Carte de la pollution et la dégradation dans la ville de MARRAKECH (source : AREA pour le SDA, 2008)

En outre, Marrakech pose un problème redoutable sur le plan urbain ; Certes le développement touristique-immobilier de cette cité est la bienvenue dans une région qui souffre d'une carence industrielle prononcée et d'un déficit d'emploi puisque cette croissance est susceptible d'apporter des revenus et des emplois dont la région a bien besoin. Mais elle est aussi porteuse de contradictions, en particulier au plan social. La construction de logements n'est pas orientée vers les besoins locaux et le déficit s'accroît en matière d'habitat pour le plus grand nombre. Aujourd'hui, on peut craindre une éviction de l'artisanat sous l'effet de la pression foncière en médina - ce qui serait aussi grave pour l'économie urbaine que pour son équilibre social.

---

#### **4. Une mutation de la fonction initiale**

À Marrakech, la politique de développement du tourisme a beaucoup influencé la politique d'aménagement territorial, en particulier depuis les années 1960. Date à laquelle la proximité du centre urbain fut ouverte à l'urbanisation (EL FAÏZ, 2000).

Dans le cas de la palmeraie, on observe une mutation dans sa fonction initiale. Elle ne supporte plus une activité agricole, mais sert, dans le meilleur des cas, de décor artificiel pour des activités de loisir et de restauration. Il en découle une mise en marché du paysage oasien, une « disneylandisation » des palmeraies qui deviennent un cadre de loisir entretenu pour leur fonction esthétique, et ne produisent plus rien<sup>21</sup>.

Cette politique de développement s'est mise en place dans un contexte de forte croissance démographique et de sécheresses répétées depuis les années soixante-dix du siècle dernier selon l'Institut National de Recherche Agronomique (INRA, 2005) les ressources en eau utilisées traditionnellement pour l'irrigation se tarissant peu à peu. De plus, lorsque le débit diminue, la structure complexe des réseaux traditionnels d'irrigation est propice à des pertes par évaporation (Mahe, 2006). Les systèmes traditionnels d'acheminement de l'eau d'irrigation par galeries souterraines et de distribution par tour d'eau ont été progressivement abandonnés et remplacés par des forages ou des pompages, souvent individuels. Cette évolution pouvait sembler irréversible du fait de la force de travail nécessaire à la restauration de ces réseaux.

Depuis quelques décennies, la Palmeraie de Marrakech est soumise à des contraintes qui menacent sa sauvegarde et son développement. Le paysage a ainsi changé en grande partie de même que sa vocation. Les facteurs de sa détérioration subsistent encore et la diminution de son périmètre devient de plus en plus alarmante. À cet égard, il faut reconnaître que non seulement le paysage qui se transforme en se désertifiant mais aussi toute un mode de vie et d'occupation de l'espace qui est en pleine mutation. Le risque se situe plutôt dans la perte de l'équilibre de ce paysage culturel d'une valeur inestimable devenant de plus en plus fragile.

---

<sup>21</sup> CARPENTIER I., GANA A., les oasis de Tozeur et Chenini Gabès : diversité et durabilité des formes de valorisation à l'ère de la mondialisation et des crises du développement, Acte du colloque international : Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités. 16/17 décembre 2013. p 9.

Ces menaces sont liées en grande partie à la mauvaise intervention humaine et surtout à l'absence de stratégie de gestion et de prise en considération de ce paysage culturel. « *Un patrimoine végétal, l'ensemble d'une réserve écologique est livré à l'urbanisation, tout un pan de la nature est en train de s'effondre sous nos yeux, et nous continuons à se taire ou à murmurer notre colère. Si rien n'intervient pour stopper, ou du moins réguler « l'urbanisation dite contrôlée » de la palmeraie, le mouvement de la dénaturation du site risque d'être irréversible* ». <sup>22</sup>

Cette urbanisation dévastatrice couplée à une exploitation touristique aveugle de notre paysage culturel semble être la véritable menace de son existence. En effet, la palmeraie vit dans un état de conservation critique et plusieurs de ses parcelles originales ne cessent d'être abandonnées. Elles créent par conséquent un nombre de plus en plus croissant de vides susceptibles à n'importe quel moment d'être remplacés par des cultures intensives ou par des constructions nouvelles à vocation touristique. Bien que le rythme de développement de ces dernières ait connu dernièrement une baisse remarquable mais les menaces de détérioration de ce paysage culturel et les risques qui en résultent restent toujours présents.

Ci-après quelques exemples de menaces entrepris vis-à-vis de la palmeraie :

- Extension de l'agglomération urbaine qui a provoqué la destruction d'un grand nombre de palmiers et donnant lieu ainsi à de nombreux hôtels et résidences de luxe. Ces constructions parasites, qui entraînent une dénaturalisation irréversible de ce paysage culturel, affectent aussi à son intégrité structurelle et fonctionnelle authentique. Elles contribuent à l'appauvrissement de la nappe phréatique à cause d'une exploitation anarchique par le système moderne de pompage, ce qui provoque des conséquences néfastes sur le développement des palmiers et des cultures sous-jacentes dans la palmeraie.
- Arrachage des palmiers aux profils d'autres cultures-arbres fruitiers notamment oliviers.
- Destruction des palmiers par le feu.

<sup>22</sup> EL FAÏZ M, Jardins de Marrakech, Actes Sud, pp186, p155.

- 
- Exploitation excessive des palmes par l'artisanat. L'arrachage des palmes encore fonctionnelles de la couronne moyenne et des jeunes palmes apicales (flèches) agit sur la croissance et l'état phytosanitaire du palmier. En plus la coupe des palmes blanche retarde de deux à trois ans le développement de la plante.
  - Manques d'entretien : la plupart des palmiers sont délaissés. Les techniques culturales sont peu pratiquées au niveau de la fertilisation, de la protection des régimes de la pollinisation et de l'irrigation (les khetaras s'effondrent et les seguias s'assèchent ainsi). Les opérations de taille, d'éclaircissage, de lutte contre les mauvaises herbes et de protections phytosanitaires ne sont pas pratiquées. Il en résulte ainsi, une grande hétérogénéité, un fort pourcentage de pieds mâles non productifs et le vieillissement des pieds, en raison de l'absence de nouvelles plantations.
  - Fracture sociale qui s'est produite entre les habitants de Marrakech et la palmeraie, ce qui porte atteinte au rôle récréatif qu'avait ce paysage culturel en tant que lieu de promenade et de plaisir.
  - Absence d'une vision de développement durable pour ce paysage culturel à travers des mesures publiques qui visent à le valoriser.

## Conclusion

En dépit de son rôle économique, l'avènement du tourisme a donné lieu à plusieurs impacts négatifs. En effet, les touristes cherchent à visiter de nouveaux endroits dans le monde et à profiter de la beauté et du soleil des autres pays en conservant la qualité de vie de leurs domiciles. Dans cette mesure, des entrepreneurs ont vu dans le tourisme une opportunité d'affaire au détriment des ressources et des autres secteurs économiques. Ainsi, le tourisme mal encadré peut donner lieu à un tourisme non respectueux des spécificités et des potentialités de la région où il s'implante. Une mauvaise gestion du tourisme pourrait venir perturber l'équilibre des fondements susceptibles de le promouvoir.

---

La première sphère à être perturbée est celle de l'environnement, car la construction d'infrastructures touristiques peut engendrer des dommages irréparables sur l'environnement et l'écosystème. De plus, la plupart des infrastructures construites pour le tourisme visent à accueillir une quantité importante de voyageurs. Cependant, un nombre élevé de personnes situées au même endroit peut causer des pressions excessives sur la faune et la flore et ainsi conduire à la dégradation du milieu.

En plus, tel que mentionné plus haut, l'activité touristique consomme les ressources du pays avec excès, ce qui constitue un risque potentiel surtout pour les milieux vulnérables. L'eau est l'une de ces ressources qui est extrêmement consommée par l'industrie touristique, entre autres pour les piscines, le nettoyage, l'arrosage de terrains de golf et gazon des hôtels. Cette consommation porte alors atteinte aux droits vitaux des habitants du pays qui ont un accès restreint à cette ressource essentielle.

Sur le plan social, le tourisme peut aussi causer des effets pernicieux. L'implantation du tourisme dans certaines régions a tendance à accentuer la hiérarchie sociale. En effet, certains lieux sont préconisés pour l'installation d'hôtels et parfois ces lieux sont déjà occupés par une population locale. Ainsi, cette population doit parfois être délocalisée pour la construction d'infrastructures touristiques, perd alors sa terre et doit être relocalisée, et ce avec très peu de moyens.

La hiérarchie sociale est donc accentuée, il y a un plus gros fossé entre les riches et les pauvres. De plus, la délocalisation permet d'observer des impacts négatifs reliés à la tradition, les us et les coutumes ainsi qu'au mode de vie. Causant alors la dégradation voire la disparition de tout un pan du patrimoine.

De plus, la communauté locale étant majoritairement pauvre, elle y voit souvent un moyen de faire de l'argent. Ses membres abandonnent leurs activités et leurs terrains et les coutumes culturelles perdent toutes significations, car elles sont désormais exploitées pour les services et le divertissement des touristes (cas du restaurant Chez Ali). Aussi, étant donné la pauvreté des familles d'agriculteurs et d'artisans logés près de terrains accueillant les touristes, il n'est pas rare de voir les compagnies hôtelières profiter des manques de moyens des habitants de douars

---

environnants et de les faire travailler dans l'absence de conditions de travail adéquates.

La sphère économique quant à elle semble être affectée positivement par le tourisme, car pour certains pays, il est la principale source de revenus. Cependant, il faut savoir que les profits engendrés par ce secteur reviennent principalement aux pays riches, puisque ce sont majoritairement les tours opérateurs et les promoteurs touristiques originaires de pays industrialisés qui possèdent ou gèrent ces hôtels, restaurants et clubs de vacances, et que les touristes font leur réservation dans des agences de voyages de leurs pays respectifs. En effet, les touristes paient la majeure partie de leur voyage dans leur pays d'origine et selon la Banque Mondiale, 55 % de l'argent du tourisme reviendrait aux pays du nord.

Ce sont tous ces impacts négatifs créés par le tourisme qui ont suscité les dirigeants de grandes organisations mondiales à se questionner sur des solutions concrètes à apporter à l'industrie touristique afin qu'il y ait un respect du développement durable. En effet, en étant bien encadré, le tourisme pourrait permettre le développement de l'économie locale, l'amélioration des services aux peuples et encourager la préservation de la nature en permettant aux voyageurs de la découvrir de manière responsable.

L'acuité des tensions décrites dans l'introduction de cet article tient aux comportements et aux rapports de force des divers agents sociaux en présence. Pour pallier ce fléau, une réglementation rigoureuse à l'échelle nationale, mais adaptée aux réalités régionales, s'impose afin de régler ces conflits et d'aboutir à un aménagement raisonné, ce pourrait être le rôle des futures Visions et plans touristiques, mais n'est-il pas trop tard ?

### **Bibliographies:**

BENAVIDES D. (2001), « The Sustainability of international Tourism in Developing Countries », p. 163-182, in *Tourism in the Least Developed Countries*, sous la direction de D. BENAVIDES et E. PEREZ-DUCY, Nations Unies.

---

BOUJROUF S. « Nouvelles formes d'occupation de l'espace touristique de la ville de Marrakech : l'exploitation de la Palmeraie ». In: Méditerranée, Tome 84, 3-1996. Tourisme et loisirs. pp. 27-32.

BRUN A., « le tourisme international, facteur de développement économique ou néocolonialisme », in Perspectives d'intégration régionale au Dahomey dans un plan de développement touristique

CARPENTIER I., GANA A., « les oasis de Tozeur et Chenini Gabès : diversité et durabilité des formes de valorisation à l'ère de la mondialisation et des crises du développement, Acte du colloque international : Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités ». 16/17 décembre 2013. p 9.

COGNAT B., La Montagne colonisée, Le Cerf, Paris, 1973

EL FAÏZ M, Jardins de Marrakech, Actes Sud, pp186, p155.

JAFARI J. « Role of tourism on Socio-Economic Transformation of Developing Countries »- Cornell University. Annals of Tourism Research .1974. Page 227-262.pp248.

JAFARI J. Encyclopedia of Tourism.2000

JAÏDI L. La Vie éco du 28-11-2008

Kurzac Souali A-C, « Les médinas marocaines : une requalification sélective. Élitisme, patrimoine et mondialisation au Maroc », Insaniyat / إنسانيات [En ligne], 50 | 2010, mis en ligne le 02 août 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://insaniyat.revues.org/5165>

Kurzac Souali A-C, « Intentions, représentations et patrimonialisation plurielle des médinas marocaines », Hesperis-Tamuda, Vol. XLV, (2010), pp. 89-117

Leroux S., « Le rapport à l'autre à travers le rapport à l'espace: l'exemple du tourisme français à Marrakech. Histoire, Philosophie et Sociologie des sciences ». Université des Sciences et Technologie de Lille - Lille I, 2008. Français. <tel-00486890>

"MAHÉ E, « Programme de lutte contre la désertification et lutte contre la pauvreté par la sauvegarde et la valorisation des oasis », Composante secteur de Guelmim-AssaTata., Proposition de projet, Agence pour la promotion et le développement économique et social des provinces du sud du royaume-PNUD. (2006), 72 p."

PORTER M. (1993), L'avantage concurrentiel des nations, Interéditions.

---

RERAT P., SÖDERSTRÖM O., BESSON R., PIGUET É., « Une gentrification émergente et diversifiée », Espaces et sociétés 1/2008 (n° 132-133) , p. 39-56 URL : [www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008-1-page-39.htm](http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008-1-page-39.htm). DOI : 10.3917/esp.132.0039

WEIGERT M., « Le rôle des firmes touristiques dans le développement du tourisme au Maroc ». 2012. Institut de Prospective Economique du Monde Méditerranéen IPEMED. pp. 40. p 5.

**Rapports :**

Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre en tourisme – Édition 2010, préparé pour le Conseil québécois des ressources humaines en tourisme, mars 2010.

HCP, Prospective Maroc 2030, Tourisme 2030. Quelles ambitions pour le Maroc, p 26.

Plan provisoire d'aménagement de la palmeraie, municipalité de Marrakech, 1989

Rapport du CNUCED sur l'impact des firmes touristiques sur les économies des pays. Consulté en Janvier 2014 sur le site : <http://unctad.org/fr/pages/AboutUs.aspx>

Schéma Régional d'Aménagement du Territoire de la Région Marrakech-Tensift-Al Haouz Phase 3 : Rapport finalisé du SRAT.